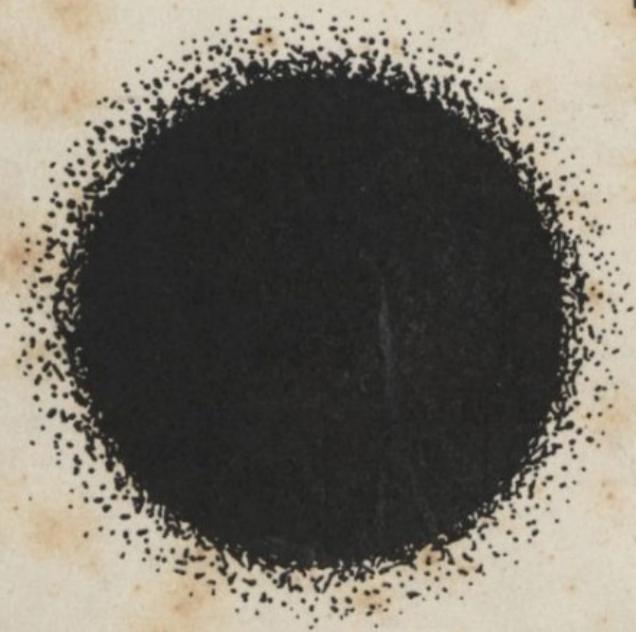




**revue poétique  
et  
littérale**



# souffles

revue trimestrielle

directeur

abdellatif laâbi

siège social

10 rue jouinot gambetta

ccp 989.79 - tél. 235-92

rabat

maroc

## sommaire

### prologue

hamid el houadri	poèmes
mohammed fatha	poèmes
mohammed khair-eddine	extraits de correspondance horoscope memorandum tract
abdellatif laâbi	marasmes
el mostafa nissaboury	extraits de correspondance exorcisme poème

premier trimestre 1966

## PROLOGUE

Les poètes qui ont signé les textes de ce numéro-manifeste de la Revue « SOUFFLES » sont unanimement conscients qu'une telle publication est un acte de prise de position de leur part dans un moment où les problèmes de notre culture nationale ont atteint un degré extrême de tension.

La situation actuelle ne recouvre pas comme on pourrait le croire une prolifération créatrice. L'agitation culturelle que des individus ou des organismes voudraient faire passer pour une crise de croissance de notre littérature n'est en fait que l'expression d'un marasme entretenu ou encore d'un certain nombre de méprises sur le sens profond de l'activité littéraire.

La contemplation pétrifiée du passé, la sclérose des formes et des contenus, l'imitation à peine pudique et les emprunts forcés, la gloriole des faux talents constituent le pain frelaté et quotidien dont nous assomment la presse, les périodiques et l'avarice de rares maisons d'édition.

Sans parler de ses multiples prostitutions, la littérature est devenue une forme d'aristocratie, une rosette affichée, un pouvoir de l'intelligence et de la débrouillardise.

Nous n'en sommes pas à une querelle des anciens et des modernes près. En fait, la littérature qui sévit aujourd'hui recèle le plus souvent un éclectisme étonnant d'héritages et d'adoptions par ouï-dire. Il serait même possible pour le critique objectif d'étudier ici, sur le vif, des courants littéraires déjà consommés ; et puisque les brochures touristiques parlent d'une « terre de contrastes », on trouverait sur le plan littéraire de quoi satisfaire toutes les curiosités, toutes les nostalgies : résidu de la poésie classique du Moyen-Age, poésie orientale de l'exil, romantisme occidental, symbolisme du début du siècle, réalisme social, sans parler des résultats de l'indigestion existentialiste.

Sur ce, des « représentants » de la « littérature marocaine » siègent dans des manifestations internationales et des congrès des écrivains se tiennent dans notre pays. Le lecteur se trouve à la fois désorienté et écœuré. Son insatisfaction est d'autant plus justifiée qu'il peut trouver écho de certains de ses problèmes dans des littératures étrangères que les diverses « missions » mettent bénévolement à sa portée. Le complexe souvent relaté vis-à-vis de notre littérature nationale se trouve expliqué par cette incapacité de la production actuelle à « toucher » le lecteur, à obtenir son adhésion ou à provoquer en lui une réflexion quelconque, un arrachement de son conditionnement social ou politique.

Sur un tout autre plan, la littérature maghrébine d'expression française, qui avait fait naître en son temps beaucoup d'espoir piétine à l'heure actuelle et semble, pour des observateurs, ne plus appartenir qu'à l'histoire. Elle doit cependant être mise en question aujourd'hui.

Deux de ses représentants les plus brillants lui ont célébré avant terme d'émouvantes funérailles <sup>(1)</sup>. Analysant la situation de l'écrivain colonisé, ses drames linguistiques, sa privation de lecteurs véritables, ils en sont arrivés à la conclusion que cette littérature est « condamnée à mourir jeune ».

D'autres se sont abstenus de verser dans ce déterminisme pathétique. Mais ils en sont tous, malgré une auto-critique lucide, à entretenir le paradoxe d'une littérature suicidée qui continue malgré tout, quoique au ralenti, son cheminement.

On peut se rendre compte aisément, en consultant les nouvelles publications, que ceux qui ont déclaré la mort immédiate de cette littérature se sont quelque peu empressés de conclure. Ceci n'exclut évidemment en rien les problèmes du statut même de la littérature maghrébine d'expression française ; problèmes très délicats, qui doivent être abordés avec prudence en excluant toute tendance à la systématisation. En fait, la situation des écrivains de la génération précédente (celle de Kateb, Dib, Feraoun, Mammeri, Memmi ou même Chraïbi) s'avère étroitement liée au phénomène colonial dans ses implications linguistiques, culturelles et sociologiques. Des autobiographies pacifistes et colorées des années 50 aux œuvres revendicatives et militantes de la période de la guerre d'Algérie, on peut constater que malgré la diversité des talents, la puissance créatrice, toute cette production s'inscrit dans le cadre rigoureux de l'acculturation. Elle illustre parfaitement ce rapport du colonisé et du colonisateur dans le domaine culturel. Ainsi, même si l'homme maghrébin faisait son entrée dans ces œuvres ou si des écrivains autochtones prenaient la parole pour dénoncer des abus, cette littérature demeurait presque toujours à sens unique. Elle était conçue pour le public de la « Métropole » et destinée à la consommation étrangère. C'est ce public-là qu'il fallait apitoyer ou éveiller à une solidarité, c'est à ce public qu'il fallait démontrer que le fellah de Kabylie ou l'ouvrier d'Oran n'étaient pas si différents du paysan breton ou du débardeur de Marseille. On a l'impression aujourd'hui que cette littérature fut une espèce d'immense lettre ouverte à l'Occident, les cahiers maghrébins de doléances en quelque sorte. Bien sûr, l'utilité de cette vaste déposition n'est plus à démontrer. Les œuvres maghrébines ont fait leur scandale et accéléré une prise de conscience dans les milieux progressistes en France et ailleurs. Elles furent révolutionnaires en ce sens-là.

Il faudrait, pour ne pas être systématiques nous aussi, excepter l'œuvre de deux ou trois écrivains qui ont dépassé en leur temps tout cadre limitatif même si elles relevaient au départ de ces préoccupations communes.

Faut-il l'avouer, cette littérature ne nous concerne plus qu'en partie, de toute façon elle n'arrive guère à répondre à notre besoin d'une littérature portant le poids de nos réalités actuelles, des problématiques toutes nouvelles en face desquelles un désarroi et une sauvage révolte nous poignent.

(1) Voir Malek Haddad : « Les Zéros tournent en rond » (F. Maspéro 1961) et Albert Memmi : « Portrait du colonisé » (Buchet-Chastel 1957).

Il fallait de toute évidence parvenir à un pourrissement ou à une maturité, comme on voudra, pour pouvoir formuler ce qu'on lira dans ces textes.

Les poètes qui crient ici n'ont pas échappé aux écartèlements de leurs aînés mais il leur est arrivé d'estimer avec rigueur les limites de cet héritage qui est loin de constituer pour eux une voie royale. Ils comptent démontrer qu'ils sont moins des continuateurs que des commenceurs.

Ils ont vu avec les yeux de la paix, dans le chœur des insultes au sous-développement, des humiliations actuelles, les mutations d'une *société qu'on a trop souvent prise pour un terrain d'essai ou un grenier de légendes*. Ils en sont les témoins et les acteurs de pointe. Malgré le *kaléidoscope des tonalités*, leurs voix s'accouplent en de farouches alarmes.

Des hypothèques restent à lever, des contradictions à colmater et à dépasser, mais des complexes sont balayés, une nouvelle circulation en branle.

*Au point où nous en sommes nous devinons déjà les charges que l'on retiendra contre nous et notamment celle du choix de la langue d'expression.*

*On répondra d'avance, sans vouloir s'engager dans le marais des faux-problèmes, que quatre de ces poètes ont trouvé leur vocation littéraire par le moyen de la langue française. Il n'y a là aucun drame ou paradoxe. Cette situation est devenue par trop banale dans le monde actuel. Le tout est d'arriver à cette adéquation de la langue écrite au monde intérieur du poète, à son langage émotionnel intime. Certains n'y arrivent pas. D'autres même en employant la langue écrite nationale restent à la surface d'eux-mêmes et de la réalité qu'ils veulent abstraire et mettre en cause.*

Malgré le dépaysement linguistique, les poètes de ce recueil parviennent à transmettre leurs profondeurs charnelles par l'intermédiaire d'une langue passée au crible de leur histoire, de leur mythologie, de leur colère, bref de leur personnalité propre.

Reste le problème de la communication de cette poésie. D'une part, et cela a été déjà dit (mais étrangement jamais pris au sérieux), il y a la possibilité de traduire ces œuvres si l'on considère tant soit peu qu'elles ont leur place et leur rôle à jouer dans le cadre de notre littérature nationale. D'autre part, ce problème précis de la communication de notre littérature dans son ensemble n'est pas si simple qu'on le croit. Le public capable de lire au Maroc une œuvre littéraire, sans rentrer dans le problème de son appréciation, interprétation ou sa critique ce public est plus que restreint. L'analphabétisme d'un côté, les apparences de culture réduisent à un résidu presque dérisoire le nombre des lecteurs.

Ceci est un autre paradoxe mais il renvoie à un état social global qui ne trouvera pas son dépassement dans des raisonnements ou par un acte magique. Dès lors, pourquoi démissionner pour que le silence retombe, plus accablant encore, plus stérile. La langue d'un poète est d'abord « *sa propre langue* », celle qu'il crée et élabore au sein du chaos linguistique, la manière aussi dont il recompose les placages de mondes et de dynamismes qui coexistent en lui.

Pourquoi se désoler de cette situation comme d'une infirmité alors qu'il faudrait par tous les moyens rattraper le retard contracté et répondre aux urgences du moment.

La génération qui prendra la relève résoudra peut-être le problème mais elle portera déjà le témoignage de son monde, un monde qui ne sera pas le nôtre mais pour lequel nous œuvrons en toute lucidité.

Le plus important est que cette communication à sens unique des œuvres du passé est abolie. L'ère des managers et des maîtres à penser est finie. Il ne pourrait y avoir d'horizons préférentiels ou de tabous d'espace.

Quelque chose se prépare en Afrique et dans les autres pays du Tiers-Monde. L'exotisme et le folklore basculent. Personne ne peut prévoir ce que cette pensée « ex pré-logique » donnera au monde. Mais le jour où les vrais porte-parole de ces collectivités feront entendre réellement leur voix, ce sera une dynamite explosée dans les arcanes pourries des vieux humanismes.

Il a fallu une patience sévère et une auto-censure rigoureuse pour aboutir à cette revue qui se veut avant tout l'organe de la nouvelle génération poétique et littéraire.

« SOUFFLES » ne vient pas pour augmenter le nombre des revues éphémères. Elle répond à un besoin qui n'a cessé de se formuler autour de nous. Si le lecteur lui accorde l'audience que nous espérons, elle pourra, les moyens aidant, devenir un lieu névralgique de débats autour des problèmes de notre culture. Tous les textes qui nous parviendront seront examinés avec objectivité et publiés s'ils sont retenus par notre comité de lecture.

« SOUFFLES » ne se réclame d'aucune niche ni d'aucun minaret et ne reconnaît aucune frontière. Nos amis écrivains maghrébins, africains, européens ou autres sont invités fraternellement à participer à notre modeste entreprise. Leurs textes seront les bienvenus.

Est-il encore besoin de jongler avec les mots ternis à force de commande. L'acte d'écrire ne peut être tributaire d'aucun fichier de recettes, d'aucune concession à la mode ou au besoin lacrymogène de démagogues nantis ou en quête de puissance.

La poésie est tout ce qui reste à l'homme pour proclamer sa dignité, ne pas sombrer dans le nombre, pour que son souffle reste à jamais imprimé et attesté dans le cri.

Gennevilliers, le 23.10.65

*Il faut que je me sente assez dégoûtant et assez dégoûté pour continuer ma Nausée ; il faut que celle-ci dépasse le domaine du noir. Quoi, nous sommes des aigles ou non ? Je crevais d'asphyxie. Tu ne t'imagines pas à quel point je souffre de vivre dans ces bas-fonds avec une meute de chacals qui en sont encore à dévorer les vieilles brebis du Seigneur. Avec eux point de discussion, on ne peut pas même se faire entendre. Leurs problèmes ? L'argent, la bouse, le chiendent et le froid. Pas de vie potable, pas d'âme (Mohammed en pâtirait). Mais ce choc brutal m'a finalement réouvert sur le vrai gouffre. J'ai pu reprendre mon travail. Je projette d'écrire un roman assez complexe où poésie et délire seraient un. J'ai trouvé du phosphate, aux consciences de s'ouvrir aux tonnes de vices qui m'effritent. Je suis quasiment sacrifié, par saccades : un malchanceux de premier ordre, un aveugle qui hurle à péter. C'est pourquoi j'ai écrit « Sangs ». Je cherche une piste, je suis devenu flic-chirurgien. B.J. t'avait parlé de mon déséquilibre. Il avait raison. Mais mon désarroi ne se voit guère, ne se sent pas, c'est dans mon sang un bacille imbattable, une poignée de baroud prête à sauter, bref c'est moi-même, avec mes tiraillements intestinaux et mes bouches tordues ; moi-même pas fichu de rendre visite à mes collègues poètes ou borgnes ici présents...*

*Nous devons nous imposer, il est temps. Nous dénoncerons les malfaiteurs qui strient les chairs de notre peuple, essayer d'abolir les traditions les plus proches des ferrements. Proclamer la Liberté. Ce n'est pas sans raison que je m'exile ici. D'abord je voudrais faire un chemin à suivre. Et en même temps attirer l'attention du voleur et du volé, du crocodile et de la victime, des nouveaux sorciers de l'Afrique et des hypnotisés...*

*Tous ceux d'ici qui se réclament de l'avant-garde se leurrent. L'avant-garde c'est tout ce qui se fait en Afrique. On ne fait ici que continuer une certaine écriture qu'on arrange tant bien que mal, et une philosophie stérile qui n'a de prise sur l'homme que par la confiance qu'il place en elle.*

Extraits  
de  
correspondance

7

mohammed khair-eddine

Casablanca, le 9 Février 1966

Mon cher LAABI,

Je suis convaincu que « Souffles » fera entendre sa voix. Elle aura tôt fait de déjouer les malédictions, les superstitions, de ramener à une conscience plus réelle du monde ces pantins partisans des écoles, des systèmes, des néo, des post et des anti. Toutes ces formules automatiques, préétablies, instinctives ou tout ce qu'on veut, ne sont là que pour nous éloigner de ce que nous pourrions appeler nous-mêmes. Expérience de lâches intellectuels. En poésie, il faut beaucoup de courage. Le « pittoresque littéraire » est mort depuis qu'un grand poète a dit « Je cherche le mot qui correspond à la minute de mes instants ». Si son expérience a été tragique, c'est qu'il a entièrement assumé sa condition, de sexe, d'esprit. Vivre un poème, c'est descendre l'égoût, respirer avec frénésie ces odeurs, ces tourbes gluantes, vivre à même l'homme, dans ce qu'il a de plus élémentaire. Une poésie ne saurait être poésie si elle n'était synonyme de chair, de sang, de sueur, de baves. Elle se défend d'être un « art », l'expression de « sentiments » dits « éternels ». Elle se place aux antipodes de tous les arts, de toute forme artistique du monde, des idéologies, bagatelles, pure connerie que cette soi-disant idée de sauver le monde par la beauté. L'Andalousie restera pour l'homme le rêve le plus inaccessible. Et moi, je crois que la beauté, l'ordre, et la société ne sont qu'une création du Fric, monstre à cornes et sans queue. Nous assistons au ravage du monde par lui-même.

Si « Souffles » persiste dans son esprit, avec cette lucidité qui caractérise ses poètes, elle convaincra ceux qui nous côtoient de la nécessité d'une poésie qui doit délaissier toutes les préoccupations métaphysiques et philosophiques pour s'attacher à l'homme, l'homme avec ses gestes, ses grimaces, le cri de ses entrailles. Qui oserait faire appel aux principes et aux lois en voyant vivre « Etat de violence » ? Toutes ces petites simagrées disparaissent pour laisser place à l'homme (non l'humain), nu, atrocement nu, de cette nudité que l'esprit bourgeois évite, affichant des formules idiotes, imbéciles.

J'ai toujours détesté l'esprit de famille, il faut aller plus loin vers le sang, vers les racines. Qu'on débarrasse enfin le monde de ces couches poisseuses d'intellectuels buveurs de bière.

Salut.

el mostafa nissaboury

Ne t'étonne pas si dans mon sang brûlent des vers  
 si la faim brusquement se met à fouetter la vie  
 si j'ai fait miens des cris de pauvres diables  
 comme lorsque j'ai aimé  
 si au rebelle crucifié dans la citadelle  
 nous avons apporté  
 un pain noir  
 et tu avais la foudre dans les yeux  
 un jour de grève  
 un jour de famine  
 tu ne la connais pas l'histoire de ces yeux rouges  
 maudits mes poèmes sont maudits  
 qu'on déchiquète les doutes  
 de quoi s'agit-il mon pays n'est qu'un musée de mendiants  
 apportez les jarres fils de H'mad-Ou-Moussa  
 mes tempes réclament les terrifiants  
 j'ai presque anéanti dans une nausée sans fin  
 la nuit du 10 chaâbane  
 des racines de galons de bandits pitoyables  
 j'ai proclamé haut  
 le petit lait  
 l'aâssida  
 pétri dans un plat de femme privée de ses enfants  
 les nymphes de Shéhérazade  
 les kholkhal de Shéhérazade  
 et par hasard rencontrée sur ma terre  
 une putain  
 si mes ancêtres se sont habitués à la flûte  
 moi je suis une tempête de fièvre  
 j'entraîne les malades d'hier  
 vers où cessent les mensonges  
 inopinément  
 vers les forêts  
 les montagnes les lacs  
 laisse-moi délirer tempête  
 dormir dans la rue  
 les morts  
 où sont les morts  
 il est encore beau le cimetière  
 tordez-vous dans la poussière  
 je ne suis pas en train de vous droguer les nerfs.  
 je m'attendais  
 à ces expatriés  
 ces exilés  
 ces vagabonds  
 et tous les esclaves  
 à vous aussi  
 même si vous me reniez.

Je suis las de m'en foutre  
à quoi rime toute cette histoire  
des mauvais esprits des putains de quelle terre s'agit-il  
et ça veut dire quoi  
mon écho au pied de la montagne des incantations jugulant les sauterelles  
dans des  
eh bien si j'étais fou si j'étais cri dans des rêves de bêtes  
ce sera les gerbes

la noirceur la pénombre ah la nuit  
d'où vient la nuit avec ses nids de détresse  
louange à Dieu seul et béni soit le prophète  
messieurs je suis fou

et quoi encore  
l'océan et ses naufrages de marins étrangers  
une canaille que je hais a la poitrine pleine de  
quoi Bab Jdid Sidi fatah El Arsa En'Zala Boutouil Derb ben Hommane  
mon ancienne Médina  
et « C'est toi ma vie » à la radio de Hajja Mama la voisine  
et les nuits du Ramadan qu'on danse au Cabaret-Robert  
mais qu'est-ce que ça veut dire cette histoire

10  
voici l'éclaircie  
il était une fois  
et une bande d'oiseaux  
insupportable ton ironie  
j'ai laissé les chacals dans des  
loin  
pas dans l'île aux Génies  
la foudre  
la mère m'a donné la foudre  
viens ma mère  
les poubelles publiques regorgent de créatures  
par millions ruminant la faim  
moi je patine sur des  
tel mon inconscience se montre un chien enragé personne ne l'a jamais vu  
comme si la mer  
et les pyramides d'Orient lavant la face du Nil  
du Tigre  
et de l'Euphrate  
et la foudre  
la mère m'a donné la foudre  
ne fusille pas l'enfant  
il était une fois dans les temps reculés  
halte et supporte ta douleur  
ne sais-tu pas que je porte l'élément des Atlas  
une théière de vieillard  
semant le haschich absorbant le haschich c'est ça  
du haschich  
et une table majdoubines qui habitent la médina  
moi je hais la flûte  
quoi  
et les blessures qui s'éprennent d'exil  
quoi  
et un soleil malade qui fout le camp  
quoi  
et des étoiles qui ne se montrent plus  
quoi

et la route  
elle est encore longue la route  
un corbeau noir tourne tourne  
abandonnée la ville  
des cadavres rien que des cadavres  
et qu'est-ce que ça veut dire en fin de compte cette histoire  
là-bas  
dans une terre de solitude lamentable  
ah ah vous attendez de moi  
un jour je haletais  
enculant les grenouilles dans un pays d'ébène  
un brouillard infirme pissait parce que je ne pardonne à personne  
et je m'en fous d'ailleurs  
tant que le sexe de la poésie restera à dégueuler  
la foudre la mère m'a donné la foudre  
ne fusille pas l'enfant  
il se peut que je sois  
il était une fois dans les temps reculés  
je me paie vos têtes

X



Occident

Epave

mausolée par toutes les campagnes

Avorter le mensonge comme qui dira fouler l'agonie à  
[l'ombre des cèdres

des continents se bousculent, à la dérive

Plus tard

les cimetières enfanteront leurs livres saints

Partout leur naissance tendue vers le monde

Plus tard

un syndicat pour les morts

une grève pour les morts

la Résurrection pour les morts

Se foutre le doigt ailleurs

dans les caves du Maghreb. Tant pis

ces sables qui saluent la rumeur comme une fiancée de  
[toujours

13

Pourquoi

Faut-il nouer les jungles autour des palais mauresques

Faut-il plomber les gueules des tam-tams

et ces lianes à l'aurore des dieux

Le soleil

crucifié face aux pyramides

ces prophètes pour plantations

ces missions

cafés pourris

de sperme

L'éternité des scandales qui s'incrument dans le néon  
[des ampoules

Seul cortège qui rappelle les cimenterres de notre âge

Le suicide des ruelles

des avenues

des bidonvilles

Et vas-y pour fendre la sagesse alpiniste

Décapiter les pavés

La guillotine pour les mots

Chaque nom traduit sa misère

Absente la véracité d'à-présent nyctalope

NUE la démarche

LA POTENCE NUE

Morte anesthésie  
 ta pudeur corrompue  
 tes volitions sur un lit vierge

Madame

Quand midi complotte sous mes siestes  
 Déjà tes antres vides  
 Déjà tes regards castrés par la fuite  
 Trouée cabossée des villes  
 Ensuite une frontière pour mes kifs  
 Et devenir entrailles profanes  
 L'illusion de tes mains dans les sables

Impertinence

Ma fugue

La tienne épousée  
 Sans témoins  
 Sans moustiquaire  
 Cloîtrés Madame  
 Un crime dans le désert  
 Jugé non coupable

Un colis pour n'importe où  
 Violent toute une génération  
 De fellaghas en retraite

Merci pour le cadeau

Ta pitié morfondue comme une lèpre

J'ai vu madame ta mère

J'ai vu madame ta sœur

J'ai craché dans ma bouche

Plus jamais sens interdit

pour mes salives

Mon souffle se déguise vers l'avenir

Mariage noir au clair de lune

Une misère

Madame

Condamnée au silence

A bâtir un musée pour les oublis

Carte blanche

Qu'est-ce que ça veut dire

carte blanche

Agence de voyage

Bureau de placement

Carte blanche

Qu'est-ce que ça veut dire carte blanche

Les mendiants

Ne feront plus jamais la queue

**BRAVO MADAME**

Et merci pour le cadeau **UNE MISERE**

Je m'en vais la tête haute  
 Absorber la misère  
 Moi l'ami des exilés  
 Mes dessins animés  
 Pour maintes évasions  
 Millénaires  
 Les regards assassinés  
 La veille des morts  
 A toi l'honneur  
 Monsieur l'Ermite

Dépuceler la sagesse  
 Les pistes dépeuplées  
 Nos vierges se complaisent  
 Dans les couleurs nocturnes  
 Nos sentiers n'ont jamais été  
 Impasses  
 Jamais indiscrets  
 De minables camarades  
 Les caravanes anonymes  
 Les poisons qui se crispent  
 En dehors des malaises  
 A long terme l'Exil  
 Tant de cimetières  
 Déjà au feu des croisades

15

## AILLEURS

Offre-moi des strapontins  
 Je suis l'Exil  
 Et j'ai honte  
 Car j'ai vécu  
 Le désarroi des douars  
 L'enterrement des mille et une nuits  
 La chasse aux kasbahs  
 A plat-ventre

Dans mon pays  
 Il y a des régions oubliées  
 Dans les bas-fonds des mémoires  
 Ecartelés sans musique  
 Sans lecture

Des coupoles de thé  
 Vert. Non des fraîcheurs  
 Comme a dit l'Autre

Toute la ville a souffert  
 De lagunes par toi  
 Et les miettes à fond noir  
 Les tombeaux tuberculeux  
 A même le sol. Hélas

Le ciel pour une fois  
S'est effondré dans ma coupe  
Je suis sec  
Car c'est moi ce prisonnier  
Des fantômes à venir  
Et non cet homme nu  
Là-bas  
Qui se cramponne à la foudre  
Qui ne sait que pleuvoir  
Sur la mer  
Une pluie mordue de châtaignes  
Et de figes sèches  
Moi l'ami des Exilés  
Millénaires  
Parmi tous ces regards  
Assassinés  
La veille des morts  
J'ai maintes fois dépassé  
Les abreuvoirs à tortures  
Et je viens vous offrir  
Maintenant  
Mon cadavre  
Non ma pitié  
Jamais inerte  
Une charogne dérobée  
A l'heure sacrilège  
Voici les vautours.

la roue du ciel tue tant d'aigles hormis toi  
 sang bleu  
 qui erres dans ce cœur oint de cervelle d'hyène  
 voiries simples — du mica dérive une enfance fraîche  
 et scinques mes doigts de vieux nopal  
 en astre noué péril à mes nombrils  
 vieux nopal  
 mal couronné par mes rêves de faux adulte  
 sans chemin  
 le simoun ne daigne pas réviser ma haine  
 pour qui je parle de transmutations en tranches  
 pour qui j'érige un tonnerre dans le mur gris du petit jour

cadavres — que parmi le basilic où je me gave  
 du camboui des peurs géologiques  
 s'ouvre en volte-face  
 l'oubliette qui me démange sous l'ongle du pouce

la roue du ciel et les pucelles à bon marché  
 par les barreaux fétides de la cage de ma gorge  
 par ma voix de marécage endossant subrepticement  
 une histoire d'anse perlère  
 par le lait amer des pérégrinations

horoscope

17

je vous crève famines de pygmée  
 dans un rythme où les mains se taisent  
 je vous écrabouille  
 hommes-sommeils-silos-roides  
 vous dégueulez nos dents blanches salissant  
 la vaisselle onéreuse de par mes sangs sacrés  
 du midi exigü d'oü fuse mon tertre populeux

terre sous ma langue  
 terre  
 comme la logique du paysan  
 silence sciant les têtes de lunes tombant  
 dans mes caresses de serpent  
 et mors à même les lèvres noires du douanier  
 giclé d'un hors bâtard de seps corruptible  
 reste ami quand même  
 canaille de tous temps  
 de tes serremments d'algue vétuste  
 de tes normes  
 de tes soldes de nom ayant gardé  
 un éclat du pur cristal des noms  
 de ces bouges plein tes vingt jambes  
 de ton humidité  
 sors comme une aile

l'Europe te fabrique un asthme de sable  
 et de gouttières  
 l'Europe  
 avec sa queue de rat fatal  
 sors pour entendre le dernier acte de l'hiver  
 le miracle ne soudoie pas la roue du ciel

salves

et trafics de sangsues noires sous mes rétines  
soleil laisse s'inflmer tes mains dans mon sang inaudible  
et moi te boire en une giclée de délirium

le ciel complice des belles astuces de ta lulette  
et l'esclave aux yeux gelés qui joue de la flûte  
à merveille dans mes peaux succintes  
les vices inédits du sirocco  
qui te font soleil mufle de détresse  
quand mon sperme catastrophique  
étourdit ton sexe de gekko  
quand le vent décrète une insurrection sans visage  
comme une mutinerie immémorialement espérée  
la teneur du Temps  
craque en scolopendre à ras des paupières malfamées  
de l'estuaire incandescent

je t'abjure — tu gerces les aisselles de ce peuple  
terre d'écrit droit en harpon très émeutière —  
soleil inscrit au sommier de mes audaces  
tes affres émeuvent les patiences résignées  
caillées à même  
ces anneaux d'iguane sachant que ma paume  
porte toujours ses arrières de caroubier

ô chevaux intrépides  
par les airs comme par le miracle où frétiltent  
nos âmes marquées du sceau opératoire  
chaque pierre appelle un désastre infantile  
l'année passée  
je me frappais ma bosse de dromadaire  
je saignais le placenta de ces éclipses  
mais je n'ai pas dit  
je n'ai pas vomé  
le mot pistolet qui n'a pas froid aux yeux.

l'œil fini d'un aster nocturne  
le mot frileux du monticule  
lacèrent le secret mort-né des boules d'abeilles  
rêves  
entre les incisives du quartz  
vols fripés trop loin dans les branches de mes genoux  
du haut d'une nausée  
au blanc d'une querelle  
quel tronc dites ou quelle fable  
homme forêt fébrile  
fumée lapée par les mâtiens eczémateux  
du ciel  
du nom d'une vague  
au nom d'un rhizome  
ici le crime achève le vent  
lorsque l'absence nous baigne dans le lait des stégomyies  
ici la bête  
sexes velus des rares astres qui noient mes tempes  
quais noirs ta moelle gâtées tes mains nubiles  
corps ébréché pourquoi ressac  
ton sperme écrit  
sous l'arbre vide jeté sur ton corps étioilé  
comme une ville inattendue dont on répète  
chaque vitre jusqu'à l'île la plus étrange  
corps tué par le rythme fugitif du poème  
oh  
plus loin  
la signalisation de ma lympe claire  
les commotions en bas des pistes de ma gauche  
les muséums comme des taches d'encre violette  
c'est dedans enténébré et pourtant lumineusement  
reconnu  
où s'affairent des monstres sous l'ordre d'un céraste  
que se massacre un peuple souffreteux  
entre les trombes d'un jeu royal  
l'amour n'est plus tolérable oh bouillie la mort  
nichée gazouillant comme au début des roses  
et des couronnes de ruisseaux creusant le choc salaire  
terre promulguée  
vigne et pomme de gorge en sein suivant  
la respiration sourde où le songe s'accroisse  
jupes de lumière et moi soudain épris d'une arme  
de silice qu'un ancêtre a mis des siècles à faire briller  
j'intercepte les éclatements  
devant tes peurs d'orifices inoubliés  
oh matrices divulguées que naisse la chair  
non plus charogne furetant autour des roches  
et des ruches non plus pardon ni baise-gale  
vivre ce soufre qui fend nos doigts  
saccageur  
je t'écroulerai du pied et de la tête  
mais  
caverne  
eau-séisme-de-carne-et-de-caverne  
ruisselait sa voix revolver dans le nimbus  
de nos sinistres dont nulle planète ne sait le nom  
il sortit le verbe l'ayant endommagé de salives malignes  
le diable posait ses nasses et soldait la peau  
du peuple savamment cousue par le prophète  
il se gargarisa de nos sangs trop frais



pour une guerre fratricide (le mulet de l'aube ancienne  
fut sellé  
Kahina  
hissant ta prunelle comme un drapeau  
couleuvres grises bidonvilles steppes de globules  
d'affiches portant le prix de nos têtes  
dérapées  
vieux policier qui décèle chaque énigme chaque trace)  
bila : mille audaces sans recul fusil et ventre  
tortures  
quand finit l'œil d'un aster nocturne  
dans les involucres du printemps tuberculeux  
quand le danger trépide sur les faces  
ce drapeau est à refaire  
à l'instar du sort du Sebou  
et du Sous parfumant la plaine des étoiles englouties  
vieux policier qui décèle chaque énigme chaque trace  
j'avance dans la mauvaise tournure du Temps  
mais je troque tant pis je troque mes rages  
contre la belle bouche bée sur le trottoir de l'émeute.

K

Reddition  
simple parole d'allégeance  
et la terre pâlit

sauf mais pas sain

l'écharde pille  
ce tétard accuse  
et d'abord contre qui léverai-je l'orteil ou le pouce

J'accuse encore  
cette fois reddition  
simple parole d'allégeance  
c'en est trop  
vaste vaste l'incendie vaste  
et les bombes vastes  
et ce maudit Archimède à la fenêtre  
tourne tourne vaste séisme  
explose jeunesse de baobab  
tourne tourne la ronde du scorpion  
et le suicide de l'arachnide  
noir comme ma face  
ou ce corbeau qui me veille  
tourne tourne l'axe tourne  
double  
foule tessons de gouffres  
facette double  
tu meurs  
mais ta place est une chaise électrique  
il n'y aura pas de relève

A la poubelle poème  
A la poubelle rythme  
A la poubelle silence

le mot tonne  
j'en suis la première victime  
cependant je l'extrait  
et le propulse  
vers vous

J'accuse encore  
et moi-même d'abord  
d'être votre animal sociable  
votre vache à petit lait

ce lucre sèche  
parmi la terre  
l'arbre  
je m'y étends  
et tourne tourne la manivelle des siècles  
la décoction des armes tourne

### MINÉ

notre globe est miné  
la vie terrienne est minée  
nos voix humaines sont polluées  
quand tourne tourne les équations  
les racines cubiques de missiles  
Arrête-toi pont aérien de ruines  
Cham bâtard  
mouche-toi  
tu pâlis aussi  
et ma face brûle  
comme une coriandre sèche  
ma face qui ne me ressemble plus  
ma face  
tombe  
grappe de fourmis et de crachats  
ma face crie



Mon corps se soulève  
un poème me tord  
je l'éjacule  
comme un fœtus rance  
je le détache  
le dépose sous vos lamelles  
vos lentilles détraquées  
ce n'est vaccin que je vous sers  
formules magiques ou vérités allègres

Seigneur donnez-nous notre lot d'absurdités quoti-  
[diennes  
et préservez-nous de notre accablante liberté

je vous émascule  
dans vos fiertés d'époux  
votre culture claironnante  
vos babils de palier  
vous enlaidissez mon texte  
vous m'éteignez  
vous me ramollissez  
vous me disséquez en petites cérémonies  
comment-ça-va-et-la-santé-c'est-le-principal  
vous m'assenez vos fadeurs  
vos façons de plain-pied  
votre horizontale familiarité

vous me schématisez mes frères  
mais vous souillez à peine mon tronc  
j'ai des racines  
un itinéraire souterrain de signes  
un souffle d'éléments inconnus

Sortez de mon corps  
hyènes à balafres  
évacuez mon sang jaune de vos biles  
sortez  
à jamais salpêtres et poubelles  
j'ai claqué ma vie  
en aumônes  
à votre oubli  
je pars  
je vous laisse ma carapace  
mon appétit et mon langage quotidiens  
je m'exile parmi vous  
je me tais  
je rentre ma colère  
ma fraternité qui vous choque  
mes mots qui s'usent à votre rencontre  
gèlent sous votre regard  
des poèmes me guettent  
complotent

24

les charges

ma mise à mort

■

Il gèle  
quelque part dans mon cerveau  
une verrière se brise dans mes tempes  
un peuple claque des dents  
disons que des enfants meurent  
qu'une femme avorte  
qu'un mâle se prostitue  
un cri m'arrête  
blasphème jeté  
aux entrailles du ciel  
le cimetière se repeuple  
de mains  
Il neige sur des tombes  
là quelque part  
dans mon cerveau

■

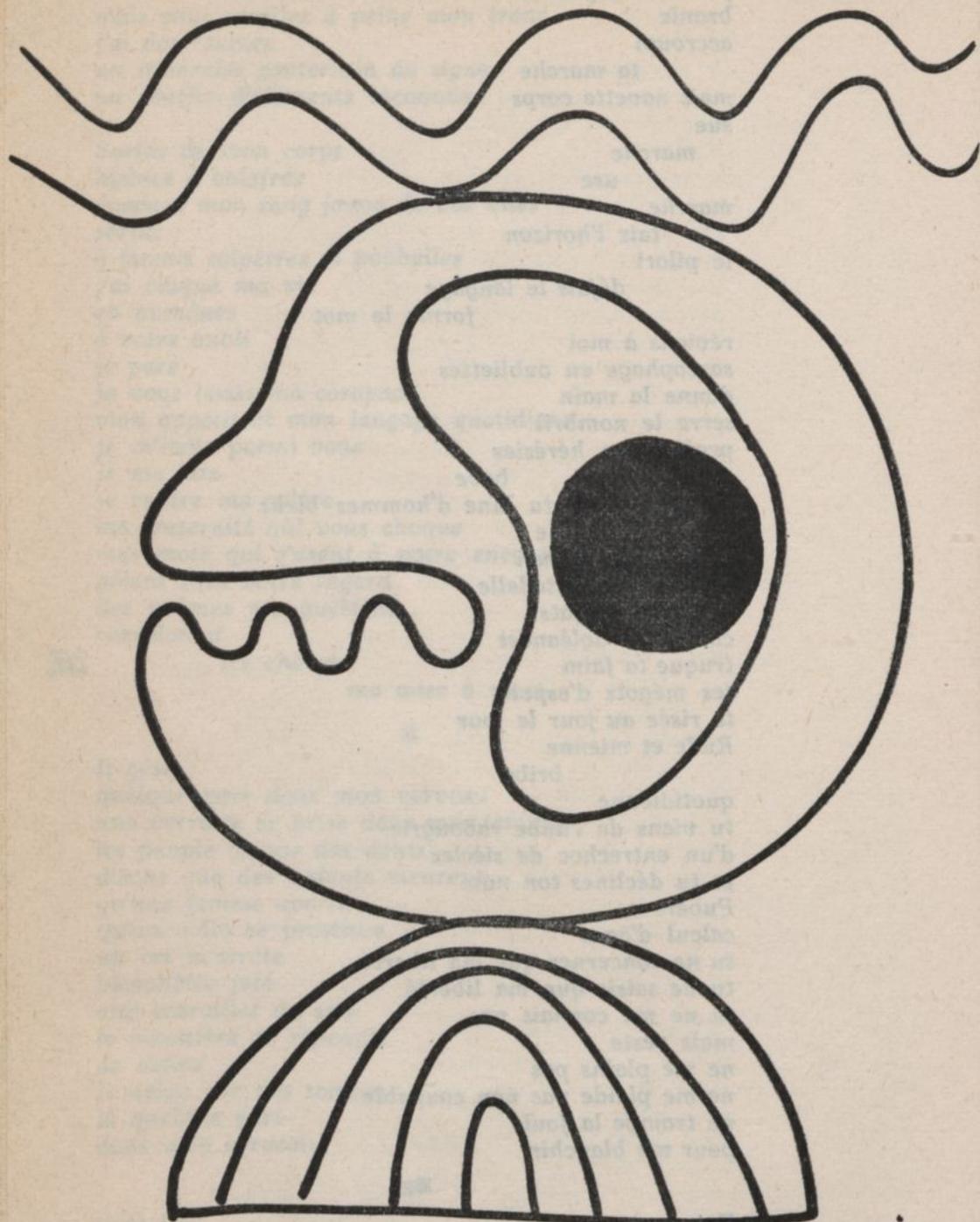
vent fort  
peuple un  
tu explores mon histoire  
tu t'exclus de ma rigide perception  
marche

pendu ou guillotine  
branle  
accroupi  
    ta marche  
mais navette corps  
sue  
    marche  
        use  
marche  
    tais l'horizon  
le pilori  
    défais le langage  
                    forme le mot

reviens à moi  
sarcophage en oubliettes  
donne la main  
serre le nombril  
profère tes hérésies  
                    bave  
je n'aime pas ta lune d'hommes bleus  
écrase la recette  
vent corps adouci  
créneaux de citadelle  
horde de forçats  
cache tes doléances  
truque ta faim  
tes mégots d'espoir  
ta risée au jour le jour  
Rude et mienne  
                    bribe

quotidienne  
tu viens de l'aube rabougrie  
d'un entrechoc de siècles  
et tu déclines ton nom  
Pubère  
calcul d'âges  
tu ne concernes que ma liberté  
tu ne saisis que ma liberté  
tu ne me connais pas  
mais reste  
ne me plains pas  
ne me plaide pas non coupable  
ne trompe la foule  
pour me blanchir

Toi  
tu n'as qu'un jour  
brumes de digues  
arêtes de villes  
tu dois parler



MELEHI

partir après serait facile  
ils te lapideront  
dis alors ce qu'un poignard peut suggérer  
entre l'œil et la plaie  
raconte ce sang  
qui s'évapore dans ton haleine  
dis-leur  
si ta portée romance  
ou alors quoi  
rêves-tu de paradis  
de houris papillons  
ou de petits anges ambrosie  
Tu montes la garde  
ta torche c'est le mot  
qui explose dans tes artères  
ne ricane pas  
je suis sérieux  
de ce sérieux plein de gaz  
je m'enfle  
pour éclater aux carrefours

aux puits

aux sources

Ainsi polluer  
la vie stérilisée du monde

J'accuse encore  
reddition  
simple parole d'allégeance

mais cette humanité m'indiffère  
dans ses copulations  
ses dermes à fleur de peau  
ses coïts entre deux biftecks  
Peuples sans mémoire

aucune

peules de mâchefer et de grésil  
les miens sont musclés  
la peau sombre  
et le derme calleux  
et tourne tourne la noria  
d'un temps nul  
tourne tourne l'arbitraire des saisons  
tourne vaste vent de criquets  
des loques  
le typhus  
le trachome  
les bâtiments se taisent  
quand tourne tourne la mort  
dans les ruelles  
boueuses  
comme ma face

dépossédé de cette face  
qu'une taupe a nuitamment souillée  
ma face  
multipliée dans toutes les faces  
qui crient  
la voix du ventre  
du sexe  
et d'une dignité blême  
non-écrite  
qui rode  
dans un bombardement naïf  
de frondes

Mais les ramages, les racines à qui sont ces pommes,  
 [ces figues et ce nopal

à qui cette toux sale  
 et ces crachats dans la mémoire.

Je connais cet aveugle  
 et cet autre homme fouillant dans mes hargnes  
 mes lunes et mes timbales je te les donne  
 je ne veux pas de ces rêves où l'on étrangle des  
 [chiens poitrinaires

où l'on fume du kif à la santé des douleurs  
 tes kifs sentent la peste tes kifs sont un marécage  
 [de fièvre

et moi j'ai mes légendes  
 j'ai mes talismans contre le désespoir  
 va-t'en

mon nombril  
 on le noue de morts jamais connus  
 de morts stupides

alors qu'il me faudrait tous les oiseaux d'Afrique  
 tous les fleuves d'Afrique  
 mon Afrique à corps de sphinx et qui est jeune belle  
 non la bâtarde l'Afrique de Tschombé à casque  
 [américain

et qui se nourrit de porc et de lézards  
 je te dis

que tu pouvais laisser mon cri comme un coq  
 [imbécile perché des siècles

sur un arbre

et serait restée mâle ma détresse

nous aurions été comme tous ceux qui doivent  
 [un jour

respirer à pleins poumons sable et tempête  
 mais que sais-tu de mes haines de mes impraticables  
 [fleuves de haine

de mes montagnes de haine

tu restes terre et vient mourir dans mes rêves  
 un prince aliéné le corps torturé d'abeilles

debout j'ai dit

pas les vents frappés de cécité

ni ces complots dans mes tumeurs dans mon foie  
 [menstrues ces viols

moi nomade

je guéris par écritures de sable

parle

mais d'une terre qui reste aux flancs comme une  
[âpre promesse

parle

mais poésie

comme cénure la malaria

quelle douleur fut jamais mienne si ce n'est

maisons closes lits défaits

que fait-elle encore dans mon désert

cette putain d'exil

avec ses caftans ses bouquets de kif

tu dis sang tu dis rêve

et c'est pour moi le grand sud en clameurs dilu-

[viennes dans tes matrices

ce sud de marées

ce sud de siba

tu cries mon nom à tous les chemins ici on lapide

[un prophète homosexuel

il n'y a pas de vent

il n'y a pas d'étang

salauds tous les arbres

je dis bien

de part en part dans tes lunes un javelot numide

et tes mouches et ce safran et ce chacal

et cette mort que porte le bédouin inscrite sur la

[main

30 ouvre tes jambes la mort

je suis un chien mort-sang mort-lune mémoire

[exsangue je suis chien

je ne veux pas à ton passage de chapelet qu'on égrène

ni mosquée de déluge ni méandre rien absolument

[rien

moi tumulte moi la foule moi la ville moi mendiant

[sur les grèves de l'histoire

la ville jetée à ses défaites

moi

le sang

moi

la foudre

moi les clameurs du sang désormais vappes de rat

tu pourrais me donner la mort

dehors une légende

puis la nudité cailleuse de ta mémoire

moi drogue

et ce n'est pas fini les tortures

il y aura ce Congo

puis moi jusqu'aux caroubiers fossiles de ton sexe

d'orage

métamorphose

moi le meurtre

Tant pis si je hais la lune  
je suis celui qui parle toujours de voyage  
on ne m'a jamais prêté de brosse à dents  
(Salut mon ancêtre j'ai les mains pleines de varices)  
Il me plaît de haïr la lune de cracher dessus comme  
[un dément

il y a dans mon âme  
des caravanes  
d'interminables croisades vers la vengeance  
et j'ai dit tout le monde a dit  
que la tristesse de l'homme était la plus forte  
était sans limites. Aujourd'hui  
j'ai besoin des yeux d'un enfant perdu  
non pas la lune quand elle se lève innombrable  
[au sud

des yeux primitifs  
afin d'y crier la solitude du cœur  
y connaître la genèse  
de cette Afrique bruyante et pleine de gestes  
qui tord dans ses poings les destinées  
pas la lune mièvre des chants andalous  
mais les yeux d'un enfant égaré  
avant qu'on ne l'assassine et qu'il ne revienne dans  
[mon rêve

avec des roses de sable des chants inoubliables  
l'homme que l'on découvre aujourd'hui est le même  
[qu'on attend

dans les ténèbres de l'esprit  
dans une poignée de terre oui j'écoute la voix  
[des siècles

je lis les tempêtes  
(Salut à toi mon ancêtre j'ai les mains pleines de  
[varices)





## BULLETIN D'ABONNEMENT

Je soussigné :

NOM .....

PRÉNOMS .....

ADRESSE .....

PAYS .....

désire m'abonner à la revue trimestrielle « SOUFFLES »  
pour une durée d'un an.

Signature :

---

## TARIF ANNUEL

	Abonnement simple	Abonnement de soutien
Afrique du Nord .....	10 DH	50 DH
Afrique .....	20 DH	50 DH
Etranger .....	20 DH	50 DH

Somme que je verse à votre compte chèque postal :  
Rabat 989 79 ou que je vous adresse par mandat poste  
ou chèque bancaire à l'ordre de « SOUFFLES », 10, rue Jouin-  
not-Gambetta, Rabat.



index des auteurs

1914

et à l'élaboration de l'ouvrage, l'auteur a eu l'honneur de recevoir de nombreux témoignages de reconnaissance et de sympathie de la part de ses collègues et de ses amis.

index des auteurs

1914

index des auteurs

et à l'élaboration de l'ouvrage, l'auteur a eu l'honneur de recevoir de nombreux témoignages de reconnaissance et de sympathie de la part de ses collègues et de ses amis.

**index des auteurs 33**

index des auteurs

et à l'élaboration de l'ouvrage, l'auteur a eu l'honneur de recevoir de nombreux témoignages de reconnaissance et de sympathie de la part de ses collègues et de ses amis.

1914

index des auteurs

et à l'élaboration de l'ouvrage, l'auteur a eu l'honneur de recevoir de nombreux témoignages de reconnaissance et de sympathie de la part de ses collègues et de ses amis.

1914

## hamid el houadri

*né à Casablanca en 1944, Secrétaire d'administration, chômeur. A publié dans des périodiques uniquement des poèmes traduits en Français. Ecrit des nouvelles.*

## mohammed fatha

*né en 1944 à Casablanca. Employé.*

## mohammed khair-eddine

*né voici 24 ans à Tafraout. Etudes secondaires. Fonction publique. Connais assez Agadir pour me permettre d'inventer « un petit séisme salvateur », dans un petit livre où la ville semble plutôt disséminée, mais où les rescapés s'attachent profondément au moindre éboulis de leurs anciennes demeures... » Suis en France depuis 6 mois. Collabore à des revues françaises, belges, etc... Ne désespère pas de la vie mais condamne violemment ses mastiqueurs qui abusent le plus souvent possible du frère pro-chain (pro-chien).*

M. K.-E.

34

## abdellatif laâbi

*Présumé né en 1942 à Fès. Les ruelles et les cimetières. L'héritage, un joli fiasco. Plutôt bâtardise. Le pays pétrifié, autant se spécialiser dans l'hibernation des lichens. Mais il y a les aisselles fauves, les tatouages, l'ignorance qui pète les mots musclés. Alors je termine « Atavismes », 10 poèmes kilométriques à faire sortir les chacals. Diverses activités culturelles. Participation dans des revues au Maroc et à l'étranger. Enseignant.*

A.I.

## el mostafa nissaboury

*né en 1943 à Casa. Etudes secondaires. Instituteur. Commis. Porteur. Capable, aussi bien, de faire espion ou bandit de grands chemins. Poète tout court. J'ai aluni au Sud un matin de septembre et fait miens tous les soleils d'Afrique. Collaboration avec Khair-Eddine à la création d'une revue-tract. Salaud.*

E.M. N.

couverture

**mohamed melehi**

**ILLUSTRATIONS BELKAHIA CHEBAA MELEHI**

**35**

imprimerie  
e.m.i.-tanger

**Prix 2,50 DH**